

MINOS

# UN ANGE PASSE

*NOUVELLES*



# PRÉFACE

*There must be an angel playing with my heart.*  
Eurythmics.

« Oui, ma bien-aimée, tu souffres par moi, ce n'est pas que j'aime la souffrance, si je pouvais te donner du bonheur, ce serait mieux, seulement j'ai bien compris que ce n'était pas possible, pour que je sois capable de t'apporter du bonheur, il faudrait d'abord que tu m'aimes, et tu ne m'aimes pas, tandis que pour te donner du malheur, il n'est pas nécessaire que tu m'aimes, et puis, pour te rendre heureuse, il faudrait d'abord que tu sois malheureuse – comment rendre heureux quelqu'un d'heureux –, donc, il faut que je te rende malheureuse pour avoir une chance de te rendre heureuse après, de toute façon, ce qui compte, c'est que ce soit à cause de moi, ma bien-aimée, si tu pouvais éprouver pour moi le dixième de ce que j'éprouve pour toi, tu serais heureuse de souffrir, à l'idée du plaisir que tu me ferais en souffrant. » Amélie Nothomb, *Le Sabotage Amoureux*, p. 51.

J'ai écrit ceci pendant la période des attentats, en 2015, après l'attaque du Bataclan et avant celle de Nice.

Je ne sais pas ce que les gens qui ont accompli ces crimes recherchent. Certains pensent qu'ils en veulent à « nos valeurs » ; d'autres ont l'air d'en douter. Ce qui reste, c'est qu'ils font beaucoup de mal.

Je ne crois pas personnellement pouvoir faire quelque chose de concret pour m'opposer à eux. Je n'ai ni la force physique, ni le pouvoir d'agir sur la politique de la défense, ou sur la rééducation des « radicaux libres ». Je peux seulement continuer à être ce que je suis, avec mes « valeurs ».

## *Un ange passe*

Parmi d'autres dimensions, l'une des miennes est d'écrire des textes érotiques. Et la plupart sont cruels. La violence du monde, je l'ai aussi en moi.

La différence fondamentale entre ma violence et la leur est évidemment que mes textes sont des fictions – sans compter que l'intensité de ma cruauté est sans rapport avec les carnages qu'ils perpétuent.

Cependant, les terroristes qui sont à l'œuvre en ce moment dans le monde eux aussi utilisent une fiction pour se justifier, celle qui se trouve écrite dans le Coran, et qui a produit une religion, l'Islam.

Mais il y a encore ici une différence : les Islamistes croient à cette fiction au point de la prendre pour une réalité.

Personne ne prendra mes histoires pour une réalité. Mais certains pourraient s'en inspirer pour accomplir des actions réelles. Et c'est pour lutter contre ce cauchemar que je veux remettre le lecteur en garde.

Il faut être conscient que les fictions peuvent aussi être dangereuses. Soit parce qu'on y croit, comme les religieux qui veulent imposer leur foi aux autres, soit parce qu'on cherche à les imiter, comme ceux qui veulent recréer les événements d'un roman dans la réalité. Il faut se garder de ces deux tares, autant de l'une que de l'autre : elles mènent à des horreurs.

Pour les religions, suivons-en les règles si on les juge bonnes pour soi, mais sans jamais les imposer aux autres, ni par la violence ni psychologiquement.

Pour les romans érotiques, on qu'on y prenne du plaisir si on en a le goût, mais sans jamais imposer aux autres des situations qui s'en inspireraient, pareillement, ni par la violence ni psychologiquement.

Et, en réalité, cela peut être étendu à toutes sortes de romans, de films, et en particulier aux romans policiers, qui ne doivent pas inciter à voler ni assassiner.

Si écrire des fictions est si dangereux, pourquoi le fait-on ?

La réponse avait été déjà énoncée par Aristote, il y a plus de deux mille ans. Tous les hommes ont envie, comme Œdipe, de coucher avec leur mère et de tuer leur père, consciemment ou non – je laisse aux lectrices le soin de trouver les équivalents féminins. De voir ce désir accompli dans une pièce permet de se « purger » (*catharsis*) de ces mauvaises pulsions et d'éviter de les réaliser. C'est un palliatif.

Les garçons ont été ma passion, bien avant l'âge de dix ans. Quelques camarades de classe, quelques photos dans « Match » ou dans le catalogue de « La Redoute », les personnages du « Club des cinq », mais surtout les magazines hebdomadaires de bande dessinée comme « Tintin », ont forgé petit à petit pour moi l'image de l'ange.

## *Un ange passe*

L'ange, ce garçon fragile et androgyne, pas nécessairement blond, mais celui que j'aurais voulu être, celui que j'aurais voulu prendre dans mes bras, et, à défaut, comme le dit si bien Amélie Nothomb, celui que j'aurais voulu fouetter.

Car j'ai vite compris que ces anges n'étaient pas pour moi. Outre la morale qui, à l'époque, ne tolérait pas l'homosexualité même adulte, je voyais bien que mon physique laissait indifférent ceux qui me captivaient, qui m'envoûtaient. L'existence est injuste : elle ne donne que rarement les moyens de nos désirs.

L'écriture, qui a été une vocation, qui m'a motivé d'aussi loin que je me souviens, fut mon refuge. Elle m'a permis de vivre ma passion pour les jeunes garçons sans les toucher ; elle m'a permis de me « purger » ; et – précisément ce qui m'aurait fait horreur dans la réalité – de forcer les anges à m'aimer.

« C'est ainsi que j'ai connu du bonheur, dans la fraîcheur des arbres. J'ai embelli ma vie de jours que je n'ai pas vécus. » Pascal Quignard, *Albucius*, p. 9.

Je n'ai jamais compris pourquoi la littérature érotique, pour prendre le terme le plus noble disponible, est toujours aussi décriée. Les thrillers par exemple se chargent de faire peur, de faire trembler : pourquoi serait-il méprisable de provoquer l'excitation sexuelle ? Quand le public rit à une comédie, quand il pleure devant un drame, quand il est ému par un spectacle poétique, le comédien, le metteur en scène, l'auteur en sont heureux.

Il faut accepter qu'il existe un autre type d'émotion, sexuelle, sensuelle, et qu'elle se manifeste aussi physiquement, chez l'homme comme chez la femme, par d'autres organes que la voix, par d'autres sécrétions que les larmes. Pour ma part, je suis très honoré quand quelqu'un m'écrit, m'ayant lu, « je bande comme un cerf » ou « j'ai été en érection dès les premières lignes et je le suis encore ». Une femme m'a même écrit, après avoir lu « Thomas » : « Je me suis surprise à voir mon étoffe de coton un peu humide »...

La plupart des histoires de ce recueil « prennent leur temps » et, personnellement, je ne pense pas que les lire à l'écran soit la meilleure solution pour les découvrir. C'est pour cela que je mets à disposition une version PDF qui permet de les imprimer. À chacun de voir la façon qui lui convient pour entrer dans l'émotion.

Si ces textes ne sont pas des « détournements mineurs », comme d'autres que j'ai faits, ils contiennent tout de même quelques emprunts

## *Un ange passe*

à des œuvres diverses : je trouve mon inspiration autant dans la fiction que dans la réalité. Citons pour « Agostino », quelques descriptions venues de *La Désobéissance* d'Alberto Moravia ; pour « Manuel », quelques scènes et personnages du film *Le Client* de Joel Schumacher ; pour « Maximin », ceux du *Bossu* de Philippe de Broca ; et une scène de « Benjamin » vient du film *Opération Tonnerre* de Terence Young. Enfin, pour « Pascal », bien sûr, *L'Ancien* et *Le Nouveau Testament*, des « Catéchismes » et autres textes catholiques.

La présence d'une famille Vassilianova est un hommage amical à une Svetlana qui est connue des lecteurs de « Histoires Taboues » : elle m'a apporté de nombreux conseils que j'ai utilisés sans vergogne – en particulier pour la scène de Sophie, le dépuclage de Camille, la « torture » de Maximin, pour une certaine « odeur de noisette »... et même pour exprimer le désir d'un Benjamin.

« Benjamin », justement, doit beaucoup à Gamin, un autre auteur de « Histoires Taboues », qui m'a aidé à remanier en profondeur la partie mafieuse du scénario, laquelle avait de sérieuses insuffisances.

Enfin, « Camille » a été écrit d'après les suggestions de Tendressemois. Il m'a fourni des pistes, une vision des personnages et de leurs relations, ainsi que quelques bribes qui m'ont inspiré et à partir desquelles j'ai développé certainement la plus angélique de ces histoires. Je l'en remercie de nouveau ici.

Merci également à Jan et Titi pour leurs amicales relectures et corrections.

J'espère n'avoir oublié personne.

Je suis désolé de cette longue introduction, mais il y avait deux ou trois choses que je voudrais dire avant de disparaître, ou du moins tant que je suis encore capable de le faire. Le pourquoi j'écris et comment n'intéresse vraisemblablement personne, néanmoins ça me rassure d'en laisser la trace. Elle durera ce qu'elle durera ; jusqu'à ce que s'éteigne le soleil ?...

M.

P.-S. Je rappellerai de nouveau ici que la lecture de ces textes est légalement interdite au moins de 18 ans. La solution pour les mineurs, en attendant leur majorité, est d'écrire leurs propres histoires – ce que je fis, et dès l'âge de 13 ans !